



## 1918-2018: RETOUR A BERCK

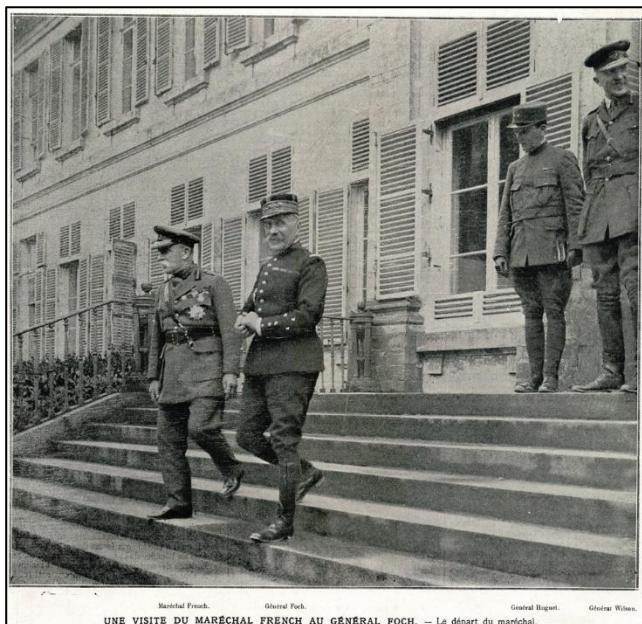
*Par le Lieutenant-colonel (OLRAT) Charles Bertin,  
Président de l'Association Nationale des Officiers et sous-officiers  
Linguistes de Réserve*

Cent ans plus tard, les Interprètes militaires sont de retour à Berck.

Avant même le début de la 1<sup>e</sup> Guerre Mondiale en effet, il avait été secrètement prévu de mobiliser dès le début des hostilités des militaires en mesure de traduire au profit des unités et états-majors français et anglais. Secrètement, car la guerre n'étant pas encore déclarée, il ne fallait ni donner l'impression que l'on s'y préparait, ni dévoiler les plans d'entraide franco-britannique, ni laisser soupçonner leur fonctionnement.

Un peu moins de 400 linguistes de tous grades avaient ainsi été identifiés dans la réserve, sans être prévenus, et le jour de la mobilisation, on les 'exfiltrer' de leur unité d'affectation au profit d'une mystérieuse 'mission H.', du nom du colonel Huguet, alors

attaché de défense à Londres et auteur de cet original plan de contingence. Devenu général, le colonel Huguet allait être le premier chef de la Mission Militaire Française près l'armée britannique, poste où sa forte personnalité et son excellente connaissance de la situation allaient faire des étincelles face à des généraux français ne comprenant ni la langue de Shakespeare, ni l'esprit anglo-saxon. Il eut fort à faire, car il y avait au sein des états-majors français une certaine méfiance vis-à-vis des interprètes, comme en témoigne cet extrait des mémoires de l'un d'entre eux, François Jaffrenou, dit Taldir, 'barde breton', interprète auprès des forces américaines, puis britanniques : « Au début de la guerre, les Anglais ont été amenés à se méfier des Français. En août 1914, le maréchal French et le général de Lanrezac, ne voulant pas confier à un interprète la traduction de leur dialogue, ne purent se comprendre et ce premier contact leur laissa une impression de malaise. Nos alliés n'eurent plus la sensation de se faire « rouler » du jour où ils purent coordonner leurs opérations avec les nôtres, grâce à l'organisation méthodique qui fut donnée au service des interprètes dès la stabilisation des fronts. Celui-ci se vit chargé de la « liaison » stratégique et tactique entre les états-majors. »



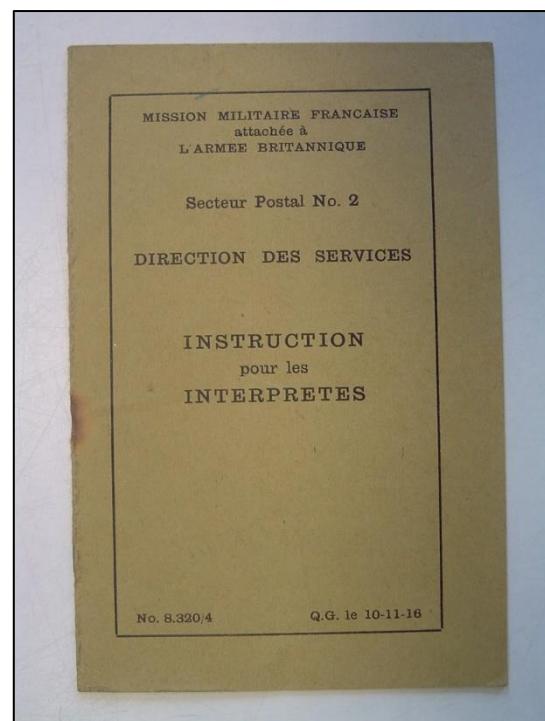
Maréchal French. Général Foch. Général Huguet. Général Wilson.  
UNE VISITE DU MARÉCHAL FRENCH AU GÉNÉRAL FOCH. — Le départ du maréchal.

Dans ce numéro de juin 1915 de l'Illustration figure une photo des généraux en chef après leur entretien. On note la présence, sur le perron, du général Huguet, chef de la MMF près l'armée britannique.

Après les 'premiers 100.000' débarqués en aout 1914, les effectifs de l'armée britannique allèrent croissant, passant de 400.000 à 4 millions. Le nombre d'interprètes suivit la même évolution, passant des 400 initialement sélectionnés, à plus de 3.000 à la fin du conflit (il s'agit là d'une estimation : il n'existe pas de 'registre' des interprètes

pour cette période). Au fil du temps, force fut également de constater que de nombreux interprètes, notamment militaires du rang ou sous-officiers, n'ayant eu aucune formation particulière, ne disposaient pas de connaissances suffisantes, ni dans le domaine militaire, ni en vocabulaire de spécialité, pour rendre les services attendus d'eux. Il apparut donc nécessaire de créer à leur intention une école qui fut alors implantée à Berck, alors que le dépôt des interprètes en attente d'affectation était au Havre, là où débarquaient une grande partie des troupes britanniques.

Le premier manuel publié par la MMF date de novembre 1916. Il est intitulé « Instruction pour les interprètes »



Ces interprètes furent, dès 1914, les premiers à porter au col un insigne métallique en forme de sphinx, sur fond de drap bleu outremer (couleur de tradition des interprètes militaires). L'école ouvrit en 1916, pour fermer ses portes fin 1918 ou début 1919 : ses archives n'ayant pas été retrouvées, il demeure de nombreuses incertitudes sur son histoire.

L'école des interprètes était implantée dans trois lieux différents : le Cottage des Dunes où était leur foyer, la polyclinique pour l'hébergement et les études, et l'Hôtel des Bains pour l'administration et les conférences - ces deux derniers bâtiments ayant été détruits durant la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale.



La polyclinique Leclerc et l'hôtel des Bains

Dans le premier en revanche, il reste de nombreux éléments d'époque : la structure générale du bâtiment (bien que la toiture ait été remaniée), le sol et les boiseries murales du couloir principal, les escaliers du hall, et, dans ce qui était le ' cercle des interprètes', une peinture murale réalisée par un Berckois, Jan Lavezzari, fils de l'un des directeurs de l'hôpital. On peut donc facilement, à l'aide d'une carte postale d'époque, s'imaginer en tenue, sphinx au col, un soir de 1917 ou 1918, discutant des cours de la journée.



Le Cottage des Dunes en 1918 et en 2018



C'est donc à Berck que sont revenus des représentants des interprètes présents sur place 100 ans plus tôt. C'est en effet là-bas que s'est tenu le premier Conseil d'Administration de l'année.

Celui-ci se déroula du 11 au 13 mai, en 3 parties : séance de travail associatif, parcours militaro-historique, et enfin découverte de la région.

Pour la première partie, en dehors de l'aspect strictement statutaire, l'essentiel de la séance de travail fut consacré à la planification des voyages d'étude à venir : destinations et échelonnement dans le temps.

Pour le parcours militaro historique, guidés par M. Gonsseaume, historien et érudit local, auteur de plusieurs ouvrages consacrés à la ville de Berck, le groupe des administrateurs et de leurs conjointes eut droit à une visite approfondie de plusieurs lieux historiques, dont l'hôpital (en principe fermé au public) qui fit la renommée de Berck.

Ensuite, à l'initiative du CA, soutenu par la municipalité, une plaque commémorative fut installée dans le hall du Cottage des Dunes, ce qui fut l'occasion d'une cérémonie réunissant les membres de l'ANOLiR, une partie du conseil municipal et de nombreux amateurs d'histoire locale.



Le 'Studio', ou 'Cercle des Interprètes' en 1917. Le triptyque du mur du fond est toujours en place. La plaque installée dans le hall, encadrée par une tenue d'interprète près l'armée britannique (sphinx sur fond bleu), et une autre d'interprète près l'armée américaine (sphinx sur fond vert).



Pour la deuxième partie, le cercle des administrateurs ayant fait le déplacement fut utilement complété par deux camarades résidant à proximité, qui furent d'un précieux secours pour le choix de l'hébergement, des lieux à visiter et des points de restauration.

La proximité des lieux de combat de la 1<sup>o</sup> Guerre Mondiale et l'érection récente d'un monument à la mémoire des morts de toutes les nations, qu'elles soient nos ennemis ou nos alliées à l'époque, nous incitèrent également à nous rendre à Notre-Dame de Lorette pour y visiter l'Anneau de la Mémoire, '*immense ellipse gravée de près de 580.000 noms de soldats*', inauguré fin 2014 et contigu au mémorial bien connu. Là, nous fûmes guidés par un troisième camarade, Garde d'Honneur du lieu.

Le troisième volet enfin permit à tous ceux qui ne la connaissaient pas de découvrir une région et une ville superbes, sous un soleil de printemps que seul une courte averse vint perturber. Berck et son immense plage (plus de 9km) au sable propice à la pratique du char à voile, Arras, détruite en grande partie durant la 2<sup>o</sup> Guerre Mondiale, Montreuil-sur-Mer, la baie de Somme : autant de lieux qui 'mériment le détour' et parleront aussi bien à l'amateur d'histoire qu'à celui de paysages.

Le voyage d'étude/Conseil d'administration du printemps 2019 se déroulera en Irlande, d'où nous espérons ramener autant de connaissances nouvelles et d'heureux souvenirs.